

**1G4 - SEQUENCE 2 – ROMAN – « PERSONNAGES EN MARGE, PLAISIRS DU ROMANESQUE »**  
**Œuvre intégrale : Abbé Prévost (1697-1763), *Manon Lescaut* (1731)**

**TEXTE d'ORAL 8** – L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, extrait de la Seconde Partie (Extrait 3/3)/COURS  
**et FICHE d'EXPLICATION à la fin**

La vie tranquille du jeune couple à Chaillot ne dure pas. Le fils du vieux G\*\*\* M\*\*\*, ami de M. de T.\*\*\*, s'invite dans leur intimité, et tombe aussitôt amoureux de Manon. Informé du goût de Manon pour le luxe, il décide de la tenter par une offre très généreuse, que Manon accepte, traitant des Grioux de façon très humiliante. Elle prétend qu'elle va le rejoindre après avoir reçu les bijoux et l'argent du jeune G\*\*\* M\*\*\*, lui demande de l'attendre devant un théâtre, ne le rejoint pas mais reste avec G\*\*\* M\*\*\* et envoie à des Grioux l'ancienne maîtresse de G\*\*\* M\*\*\*, pour le « consoler », avec une lettre de séparation où n'apparaît aucun remords. Des Grioux décide de surmonter sa honte et sa colère, va retrouver Manon chez G\*\*\* M\*\*\* et elle accepte de « trahir » G\*\*\* M\*\*\* et de passer la nuit avec des Grioux, qui a fait enlever G\*\*\* M\*\*\*. La nuit se termine pour les deux inconscients par l'arrivée du vieux G\*\*\* M\*\*\*, venu secourir son fils, les deux jeunes amants sont à nouveau arrêtés, mais, cette fois-ci, des Grioux ne peut plus rien pour Manon. Elle est condamnée à être déportée dans la colonie de Nouvelle Orléans, avec d'autres prostituées, pour être donnée comme maîtresse à un criminel envoyé là-bas. Toutes les tentatives de des Grioux pour la libérer, ruse et violence, échouent, et il se décide à la suivre en Amérique, où le gouverneur les traite avec bonté et ne les sépare pas, les croyant mariés. C'est quand le couple vient lui demander la permission de se marier vraiment que le gouverneur, découvrant que Manon est libre, décide de la donner à son neveu, qui en est secrètement fou amoureux. S'ensuit un duel entre des Grioux et le neveu, qu'il croit mort. Lui-même est blessé. Les deux amants s'enfuient secrètement dans le désert, où ils espèrent être secourus par les sauvages, et où ils s'apprêtent à passer leur première nuit.

1. Nous marchâmes aussi longtemps que le courage de Manon put la
2. soutenir, c'est-à-dire environ deux lieues<sup>1</sup> ; car cette amante incomparable<sup>2</sup>
3. refusa constamment<sup>3</sup> de s'arrêter plus tôt<sup>4</sup>. Accablée enfin de lassitude<sup>5</sup>, elle me
4. confessa<sup>6</sup> qu'il lui était impossible d'avancer davantage<sup>7</sup>. Il était déjà nuit<sup>8</sup> ; nous
5. nous assîmes au milieu d'une vaste plaine, sans avoir pu trouver un arbre<sup>9</sup> pour
6. nous mettre à couvert<sup>10</sup>. Son premier soin<sup>11</sup> fut de changer le linge de ma blessure<sup>12</sup>,
7. qu'elle avait pensée<sup>13</sup> elle-même avant notre départ. Je m'opposai en vain à ses

<sup>1</sup> Deux lieues : environ huit kilomètres.

<sup>2</sup> Cette amante incomparable : juste avant sa mort, Manon est convertie à l'amour et à la fidélité par le dévouement de des Grioux, qui l'a suivie au bout du monde. Elle devient l'amante parfaite, elle qui a tant trahi. Manon va mourir en sainte.

<sup>3</sup> Refusa constamment : cette remarque implique que des Grioux lui a demandé constamment de s'arrêter, et qu'elle a refusé à chaque fois. On voit apparaître le thème de la surenchère de preuves d'amour que les deux amants parfaits cherchent à se donner l'un à l'autre.

<sup>4</sup> Manon se force à avancer jusqu'à l'épuisement complet pour éviter à son amant d'être rattrapé et mis à mort par le gouverneur de la colonie dont il a, croit-il tué le neveu. Elle se sacrifie pour des Grioux.

<sup>5</sup> Lassitude : fatigue.

<sup>6</sup> Elle confessa : le mot choisi est important. Manon fait « aveu » de sa fatigue extrême, comme si c'était un secret qu'elle ne voulait pas révéler, mais se trouve forcée de dire. Cela signifie que Manon est en train de se tuer pour mettre son amant à l'abri, alors qu'elle n'en a plus la force.

<sup>7</sup> Impossible d'avancer davantage : le corps de Manon lui fait défaut, mais son esprit, la force de son amour pour des Grioux, va encore lui faire trouver des forces pour se dévouer à lui (le pansement).

<sup>8</sup> Déjà nuit : il s'agit de la première notation du décor particulièrement hostile dans lequel les deux amants vont passer leur dernière nuit ensemble, ici l'obscurité, qui rend invisible le danger potentiel, bêtes féroces et venimeuses, sauvages...

<sup>9</sup> Sans avoir pu trouver un arbre : ce paysage désert, stérile, plat, immense (« vaste plaine ») et sans arbre prend une dimension symbolique. C'est un anti-paradis terrestre, une sorte d'enfer avant l'heure, lieu de jugement et de punition, mais aussi théâtre vide où va se déployer le dernier chant d'amour pur des amants, seuls au monde. Symboliquement aussi, pour prouver le rachat de Manon, son expiation et sa transformation profonde, ce désert est le contraire absolu du confort qu'elle a recherché toute sa vie, au prix de toutes les trahisons. Manon meurt pauvre, dans l'inconfort le plus radical, mais sauvée.

<sup>10</sup> A couvert : à l'abri.

<sup>11</sup> Manon est épuisée, Manon est mourante, mais elle ne pense plus à elle, elle ne pense qu'à des Grioux, elle vit par lui. L'adjectif « premier » exprime cet oubli de soi. Manon n'a de « soin », c'est-à-dire de préoccupation, que pour des Grioux, elle ne pense pas à elle, ne prend pas « soin » d'elle-même. C'est l'amour parfait.

<sup>12</sup> Ma blessure : la situation désespérée des deux jeunes gens est précisée. Les deux sont gravement atteints dans leur santé physique, Manon incapable de marcher, des Grioux gravement blessé au bras par un coup d'épée reçu lors de son duel avec le neveu du gouverneur de la colonie qui voulait épouser Manon.

<sup>13</sup> Qu'elle avait pensée (la blessure) : qu'elle avait recouverte d'un pansement.

**1G4 - SEQUENCE 2 – ROMAN – « PERSONNAGES EN MARGE, PLAISIRS DU ROMANESQUE »**Œuvre intégrale : Abbé Prévost (1697-1763), *Manon Lescaut* (1731)**TEXTE d'ORAL 8 – L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*,/COURS, suite 1...**

8. volontés<sup>14</sup> ; j'aurais achevé de l'accabler mortellement<sup>15</sup> si je lui eusse refusé la  
 9. satisfaction de me croire à mon aise et sans danger avant que de penser<sup>16</sup> à sa  
 10. propre conservation. Je me soumis<sup>17</sup> durant quelques moments à ses désirs ; je  
 11. reçus ses soins en silence et avec honte<sup>18</sup>.  
 12. Mais lorsqu'elle eut satisfait sa tendresse<sup>19</sup>, avec quelle ardeur<sup>20</sup> la mienne  
 13. ne prit-elle pas son tour<sup>21</sup> ! Je me dépouillai<sup>22</sup> de tous mes habits pour lui faire  
 14. trouver la terre moins dure<sup>23</sup> en les étendant sous elle. Je la fis consentir, malgré  
 15. elle<sup>24</sup>, à me voir employer à son usage tout ce que je pus imaginer de moins incommode<sup>25</sup>.  
 16. J'échauffais ses mains par mes baisers ardents et par la chaleur de mes soupirs<sup>26</sup>.

<sup>14</sup> Je m'opposai en vain à ses volontés : on retrouve ici l'habituelle soumission de des Grieux à Manon. Il lui obéit toujours. Mais dans ce cas la raison n'est plus la faiblesse de caractère du jeune homme aveuglé par l'amour. C'est pour sauver la vie de Manon qu'il essaie de ne pas la contredire dans la volonté qu'elle a de prendre soin de lui. Des Grieux a compris que c'était la dernière raison qui conservait Manon en vie, se dévouer pour lui, lui consacrer ses dernières forces, dans un oubli total de soi-même. Cet oubli de soi est, pour Manon, l'opposé exact de tout son comportement antérieur, quand la préservation de son confort de vie passait toujours avant son amour pour des Grieux.

<sup>15</sup> J'aurais achevé de l'accabler mortellement : le chevalier voit bien que Manon est dans un état de détresse psychologique extrême, vitale, et qu'il est plus important qu'il prenne soin de l'esprit de Manon que du corps de Manon. Elle doit se sentir utile, même si ce n'est qu'une illusion. C'est un mensonge d'amour.

<sup>16</sup> Avant que de penser : avant qu'elle pense à elle-même, au soin de sauver sa propre vie. Manon veut se sacrifier pour le jeune homme.

<sup>17</sup> Je me soumis : il n'est plus question ici de soumission par faiblesse amoureuse, de lâcheté, comme auparavant dans leur histoire. Le jeune homme fait semblant d'accepter le sacrifice de Manon, car il sait que ce don d'elle-même est ce qui la tient en vie.

<sup>18</sup> Le narrateur insiste vraiment sur ces « soins » (6, 11) qu'il reçoit de Manon, et le temps qu'ils prennent. La double précision « silence » et « honte » qui décrit son comportement pendant que Manon le soigne alors qu'elle est mourante, cette insistance sur la difficulté qu'il éprouve à recevoir ces soins est là pour faire sentir au lecteur la grandeur paradoxale de son amour et de son sacrifice. De façon très paradoxale, des Grieux se sacrifie pour Manon au moment même où c'est lui qui est pris en charge par elle, car, comme Manon, des Grieux n'a aucun souci de lui-même, mais n'a comme but que la survie de Manon et comme volonté que celle de lui éviter la souffrance. C'est pour permettre à Manon d'avoir le bonheur de s'occuper de lui (ce qui lui est indifférent à lui) qu'il accepte ses soins alors que son seul désir à lui est de prendre soin d'elle. On voit à quelle hauteur sublime parvient dans cette scène l'amour complètement désintéressé des deux amants.

<sup>19</sup> Lorsqu'elle eut satisfait sa tendresse : c'est le cadeau que des Grieux fait à Manon, la satisfaction. Il comprend que, comme lui, elle ne vit plus que pour lui, et il lui laisse ce plaisir de se dévouer pour lui, parce qu'il comprend que c'est ce plaisir là qui conserve à Manon ses dernières forces.

<sup>20</sup> Ardeur : c'est une intensité brûlante, celle du feu, celle de l'amour.

<sup>21</sup> Son tour : le lecteur comprend que, chez ces amants parfaits qui ne pensent plus qu'à l'autre, la plus haute forme de réciprocité et d'échange est atteinte, chacun donne tout à l'autre « à son tour », réciproquement.

<sup>22</sup> Je me dépouillai : ici encore, cette idée de se priver de tout, de se mettre à nu, de tout donner à l'autre, est symbolique. Leur amour est devenu pur et parfait, oubli de soi, vie en l'autre.

<sup>23</sup> La terre dure : autre précision sur le décor hostile et très inconfortable qui les environne. Plus de chambre luxueuse, plus de chambre du tout, la terre, comme pour des animaux. La descente aux enfers des amants, leur exclusion finale de la société des humains, de déchéance en déchéance (marginalité, illégalité, crime, déportation dans un pays sans civilisation) est en train d'arriver à son point le plus extrême. Et c'est justement au moment où ils n'ont plus rien, que la grandeur de leur amour va arriver à remplacer tout ce qui leur manque. Des Grieux, en ôtant tous ses habits pour les mettre sous le corps de Manon, entre la terre et elle, se met à nu symboliquement aussi. Il donne tout à celle qu'il aime plus que lui-même.

<sup>24</sup> Malgré elle : comme il l'a fait lui aussi auparavant, supportant que Manon prenne soin de lui pour éviter qu'elle ne s'effondre moralement, il obtient de l'amour de Manon qu'elle aussi sacrifie son besoin de se sacrifier pour lui afin qu'il puisse prendre soin d'elle, ce qui lui fait plaisir à lui. Elle se « soumet » (malgré elle) comme il s'est soumis (10).

<sup>25</sup> Moins incommode : c'est-à-dire « moins inconfortable ». Il n'est plus question ici, dans ce désert inhumain où tout manque, de trouver du confort. Des Grieux peut seulement diminuer l'inconfort de Manon. Mais il le fait grâce à son imagination (« tout ce que je pus imaginer »), c'est-à-dire par une création de l'esprit, c'est-à-dire avec son amour, qui remplace tout ce qui leur manque.

<sup>26</sup> J'échauffai par mes baisers ... et mes soupirs : cette phrase évoque à la fois le froid de la nuit dans le désert (le décor hostile, la marginalisation extrême) mais aussi la puissance de l'amour qui compense ce froid. Des Grieux donne à Manon sa chaleur vitale, son souffle vital (« soupirs »). Des Grieux donne sa vie pour sauver celle de Manon.

**1G4 - SEQUENCE 2 – ROMAN – « PERSONNAGES EN MARGE, PLAISIRS DU ROMANESQUE »**Œuvre intégrale : Abbé Prévost (1697-1763), *Manon Lescaut* (1731)**TEXTE d'ORAL 8 – L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*,/COURS, suite 2...**

17. Je passai la nuit entière à veiller près d'elle<sup>27</sup> et à prier le ciel<sup>28</sup> de lui  
 18. accorder un sommeil doux et paisible. Ô Dieu ! que mes vœux étaient vifs et  
 19. sincères ! et par quel rigoureux jugement<sup>29</sup> aviez-vous<sup>30</sup> résolu de ne pas les exaucer !

\*\*\*\*\*

**FICHE d'EXPLICATION****Identification de l'œuvre intégrale et situation de l'extrait dans l'oeuvre :**

Le héros, qui raconte ses aventures à la première personne, est un très jeune homme de famille noble, nommé le chevalier des Grieux. Il raconte ses aventures amoureuses malheureuses à un ami, après la mort de celle qu'il a aimée, Manon Lescaut, qui donne son titre au roman. Le très jeune couple se forme par hasard, malgré la forte opposition de la famille du jeune homme. Ils mènent une vie précaire sans cesse menacée par le manque d'argent et les goûts de luxe de Manon et ils finissent par tomber dans le crime, la prison, dont ils s'évadent, et le meurtre. Manon trahit deux fois son amant pour des hommes plus âgés, riches et puissants. Sa troisième et dernière trahison est pour un jeune homme riche, qui est, scandaleusement, le fils de son précédent protecteur, M. de G\*\*\* M\*\*\*. Toujours changeante et inconsciente du risque, Manon décide de trahir ce nouvel amant avec des Grieux. Le père, M. de G\*\*\* M\*\*\*, venge son fils et lui-même en utilisant son pouvoir pour que Manon soit condamnée à être déportée dans la colonie de Nouvelle Orléans, avec d'autres prostituées. Toutes les tentatives de des Grieux pour la libérer, ruse et violence, échouent, et il se décide à la suivre en Amérique, où le gouverneur les traite avec bonté et ne les sépare pas, les croyant mariés. C'est quand le couple vient lui demander la permission de se marier vraiment que le gouverneur, découvrant que Manon est libre, décide de la donner à son neveu, qui en est secrètement fou amoureux. S'ensuit un duel entre des Grieux et le neveu, à l'issue duquel des Grieux croit son rival mort. Lui-même est blessé. Les deux amants, persuadés que le gouverneur va les mettre à mort, s'enfuient secrètement dans le désert, où ils espèrent être secourus par les sauvages, ou les Anglais, et où ils s'apprêtent à passer leur première nuit.

**Résumé :**

Les deux amants en fuite au travers du désert sont arrêtés par la nuit. Forcés à coucher dans le dénuement le plus absolu, ils remplacent le confort matériel par une surenchère de gestes et de paroles d'amour.

**Mouvements :**

**Un premier mouvement**, des lignes 1 à 11, retranscrit les derniers instants actifs de Manon, qui ne tient plus debout mais consacre ses derniers instants à prendre soin de des Grieux. **Un second mouvement**, des lignes 12 à 19, donne la première place au jeune homme qui veille l'agonie de Manon dans un dernier déploiement d'amour et de sacrifice.

**Problématique (s) :**

-Nous allons nous demander comment l'auteur affirme ici que l'amour parfait est plus fort que le malheur et la mort.

**Axes :**

Axe 1 - Deux amants réduits au malheur extrême, physique et moral.

Axe 2 - Deux amants parfaits contre qui le malheur et la mort imminente ne peuvent rien..

<sup>27</sup> Je passai la nuit entière à veiller : encore une précision qui montre le don total de Grieux. Il est gravement blessé, épuisé lui aussi, mais il trouve dans son amour la force de rester éveillé et de surveiller Manon. Il pense sans doute aussi que les souffrances traversées sont des expiations (des façons de faire pardonner ses fautes passées).

<sup>28</sup> Prier le ciel : des Grieux n'a pas fait grand cas de la religion depuis qu'il a quitté Saint Sulpice et sa formation de religieux pour suivre Manon. Il a triché, menti, tué, il s'est déshonoré et est devenu un criminel (il pense avoir tué une seconde fois, après le duel avec le neveu du gouverneur). Mais l'amour de des Grieux pour Manon atteint ici une dimension sacrée, qui le ramène à dieu. Il demande l'aide de dieu, non pas pour lui, mais pour Manon.

<sup>29</sup> Par quel rigoureux jugement : la fin du roman fait écho à la préface sur les intentions morales du roman. Ce jugement est celui de dieu, le jugement dernier. Les deux amants ont accumulé les fautes et les péchés au cours de leur courte vie, ils sont à présent punis comme ils le méritent, sur le plan de la morale sociale, commune. Mais la souffrance a fait grandir leur amour. Ils sont devenus des amants parfaits, sur le plan de la morale amoureuse.

<sup>30</sup> Aviez-vous : l'usage de la deuxième personne indique que des Grieux s'adresse ici directement à dieu. On se rappelle qu'au moment où des Grieux, le narrateur du roman, fait ce récit, il a perdu Manon et donne à leur histoire un sens moral supérieur où le sacré joue un rôle clé, comme au début de sa vie. Son amour pour Manon ne s'oppose plus au divin, mais fait partie des épreuves qui les ont rendus « saints ».

**FICHE d'EXPLICATION**, suite...**Conclusion :**

Nous avons vu que tout le roman met en scène la déchéance progressive, choquante, absolue, du couple. Manon est prête à toutes les immoralités et tous les crimes pour s'amuser et vivre dans le luxe, des Grieux accepte le déshonneur et va jusqu'au crime de sang pour l'amour de Manon. Tous deux sont physiquement éloignés de l'espace social des gens respectés, d'abord en prison, puis, dans la marge de la marge, dans une colonie pénitentiaire du Nouveau Monde, un village boueux de cabanes en bois habité par des criminels et des prostituées. Mais dans des scènes finales du plus grand pathétique, le conte moral que sont les aventures du couple, se conclut par un salut, une rédemption, la victoire du Bien après le sacrifice de tout bien à cause de l'amour. C'est le sacrifice absolu du jeune homme, quasi-christique, qui convertit enfin Manon en amante parfaite. Elle meurt en femme de bien, fidèle et dévouée.